THÉOPHILE GAUTIER, UNE EXISTENCE REMPLIE PAR LA PASSION DE L'ART.

Théophile Gautier est né en 1811 à **TARBES** qu'il quitte à trois ans pour Paris où est nommé son père, fonctionnaire des Contributions directes.

Toute sa vie il gardera en mémoire ses premières années à **Tarbes** : « *Le souvenir des silhouettes de montagnes bleues qu'on découvre au bout de chaque ruelle et des ruisseaux d'eaux courantes qui, parmi les verdures, sillonnent la ville en tous sens, ne m'est jamais sorti de la tête et m'a souvent attendri aux heures songeuses* »
Il ne reviendra à Tarbes qu'une fois dans sa vie, en 1859, où il visitera le lycée (l'actuel lycée Théophile-Gautier).

A **Paris**, il fait ses études à Louis-le-Grand puis au collège Charlemagne.
Parallèlement, il s'adonne au sport, en particulier à la boxe et à la natation. Il fréquente l'atelier du peintre Rioult dont il reconnaîtra plus tard qu'il l'a initié à l'art et au beau. Cette formation artistique lui permet d'exécuter d'intéressantes peintures de jeunesse et surtout lui servira toute sa vie dans son activité de critique d'art.

Portrait d'Alice Ozy,
peint par Théophile Gautier,
Musée Massey, Tarbes

Dans l'atelier de Rioult, il fréquente de jeunes poètes et découvre la poésie romantique. La lecture, à 18 ans, des ***Orientales***, que Victor Hugo vient de publier, est déterminante : il sera poète.

L'ENFANT TERRIBLE DU ROMANTISME

En 1830, à 19 ans, Théophile Gautier s'engage aux côtés de Victor Hugo dans la « ***bataille d'Hernani*** ».

Théophile Gautier en 1830,
par Auguste de Chatillon.

Victor Hugo revendique pour son théâtre une liberté complète par rapport aux règles pesantes du théâtre classique.
Lors de la première représentation de sa pièce ***Hernani***, le 25 février 1830, à la Comédie française, la bataille fait rage entre les tenants du jeune théâtre romantique et les « vieilles perruques » qui défendent le théâtre classique.
Théophile Gautier est au premier rang des défenseurs de Victor Hugo, aux côtés de son ami Gérard de Nerval et du groupe des « Jeune France ». Il arbore un gilet rouge vite devenu célèbre.

La bataille d'Hernani,
par Albert Besnard.
Maison Victor-Hugo,
Paris.

LE POETE DE « L'ART POUR L'ART »

Dès 1830, Théophile Gautier publie des ***Poésies*** d'inspiration romantique.

Mais assez vite, il prend son autonomie vis-à-vis du romantisme, qu'il trouve trop moralisateur et trop engagé dans le combat politique.

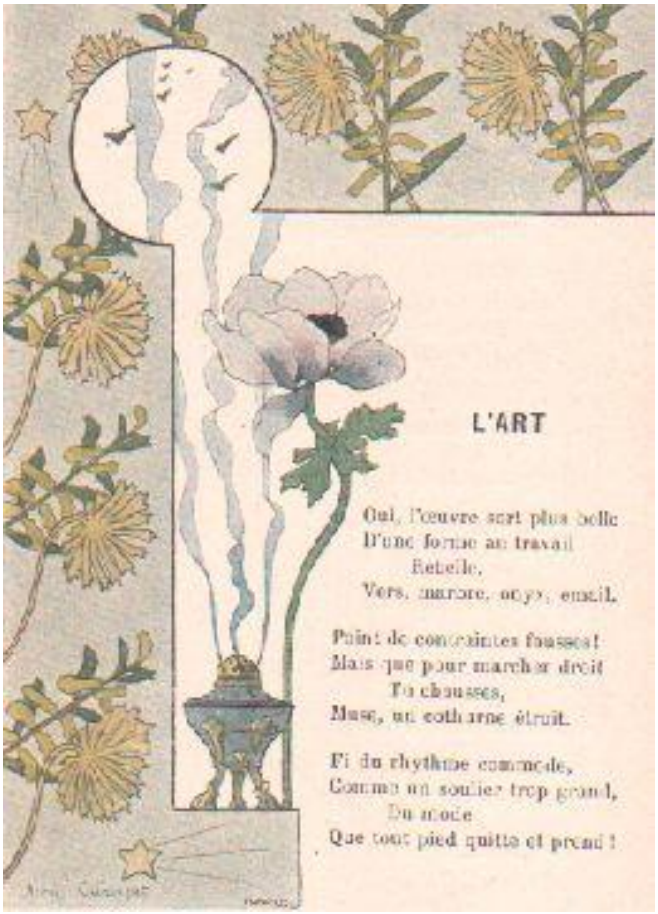
Il développe une conception nouvelle de l'art, **« *l'art pour l'art* ».**

Selon lui, l'art, quelle que soit sa forme d'expression – poésie, peinture, sculpture, ...- doit être cultivé pour lui-même. Il n'a pas à véhiculer de message moral ou politique. Il doit être exclusivement au service de la beauté.

Pour atteindre cette beauté, l'artiste ne doit pas céder à la facilité. Au contraire, son œuvre sera d'autant plus belle qu'elle naîtra de **difficultés vaincues.**

Par exemple en poésie, il doit renoncer à la facilité des vers longs (les alexandrins de douze pieds) et préférer des vers cours, de six pieds voire de trois pieds, plus difficiles à utiliser.

C'est ce qu'illustre son célèbre poème « ***l'Art*** », qui clôture son recueil de poèmes « ***Emaux et camées*** » (1852).



L'art, dernier poème de « *Emaux et camées* ».
Illustration de Henri Caruchet, Edition Charpentier, 1895.

LE VOYAGEUR

Très jeune, Théophile Gautier voyage, avide de découvertes et de sensations nouvelles.

En 1840, à 29 ans, il part pour l'**ESPAGNE**. Le voyage dure six mois. Ses impressions d'Espagne, en exaltant son sens des formes et des couleurs, font de lui, plus que jamais, « un homme pour qui le monde extérieur existe ».
Théophile Gautier parcourt également **l'ALGERIE**, l'**ITALIE**, la **GRÈCE**, la **TURQUIE**, la **RUSSIE**, **l'EGYPTE**.

Ses voyages sont une source d'inspiration essentielle de son œuvre : dans sa découverte des pays étrangers, connus ou peu connus, il puise des descriptions et des récits captivants dont il fait la matière de ses articles de presse, de ses récits de voyages mais également de certaines de ses poésies et de ses romans dont on a pu dire de certains qu'ils sont des voyages dans l'espace et dans le temps.

De sa découverte de l'Espagne, par exemple, il tire un récit, « ***Le voyage en Espagne*** » (1843) des poèmes (« ***España*** », 1845) où il restitue la beauté éclatante et farouche des paysages ibériques et celle des chefs d'œuvre de la peinture espagnole.
Mais on retrouve également des traces de son voyage en Espagne jusque dans ses romans : par exemple, dans « ***Le Capitaine Fracasse*** », les personnages du bandit Agostin, avec sa grande navaja passée dans sa large ceinture, et de sa complice, la brune Chiquita.

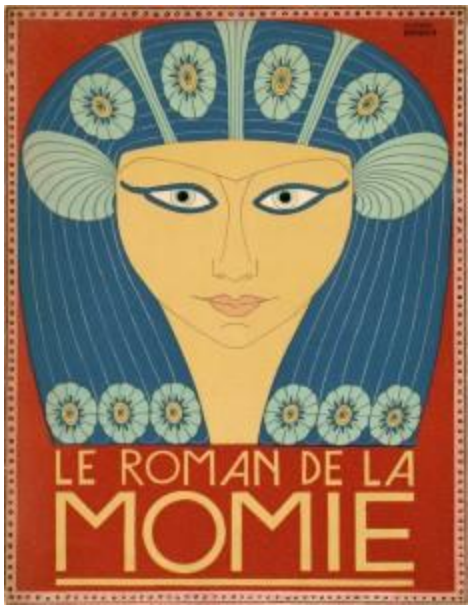
Le bandit Agostin et Chiquita, par G. Doré.
Le Capitaine Fracasse (1863)

Théophile Gautier en Russie en 1859

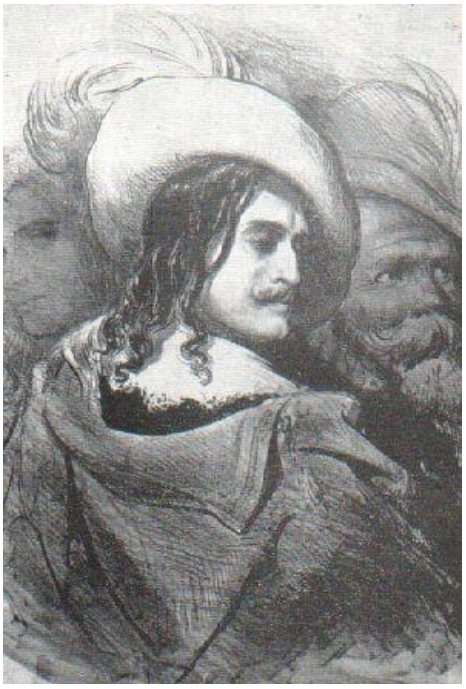
LE ROMANCIER

En 1836, à 25 ans, Théophile Gautier publie son premier *roman*, ***Mademoiselle de Maupin***, qui traduit une inquiétude teintée de pessimisme. Dans la préface, il se moque des reproches d'immoralité faits aux artistes : pour lui, loin d'influencer la morale, l'art est un reflet des mœurs.

Ses grands romans plus tardifs sont encore des voyages dans le temps : ***Le roman de la momie*** (1858), voyage dans l'Egypte antique, ***Le Capitaine Fracasse*** (1863), voyage à l'époque de Louis XIII.



Le Roman de la momie,
illustration de Georges Barbier,
Ed. Mornay, 1929



Le Capitaine Fracasse,
frontispice de l'édition de 1874,
illustrations de Gustave Doré

Les grands romans de Théophile Gautier témoignent de son souci du travail bien fait (la maturation du ***Capitaine Fracasse*** dure vingt-cinq ans), de son sens de la précision, de son soin à se documenter, mais aussi de son humour, de son sens de la fantaisie.

LE NOUVELLISTE

En alternance avec la publication de ses grands romans, Théophile Gautier publie de nombreuses nouvelles, où l'atmosphère et le thème relèvent le plus souvent du fantastique. Il commence à vingt ans avec la célèbre ***Cafetière*** (1831), et plus tard (1846), ***Le Club des Hachichins,*** c'est-à-dire des fumeurs de haschisch (ce qui a donné *assassin*).

L'AUTEUR DE PIECES DE THEATRE

Pour la scène, Théophile Gautier écrit plusieurs pièces de théâtre parmi lesquelles « ***Une larme du diable*** » (1839), « ***Le tricorne enchanté*** » (1845), Comme dans ses nouvelles, l'imagination domine, ici sous forme de fantaisie, de féérie.

LE LIBRETTISTE

Toujours pour la scène, Théophile Gautier écrit le livret de plusieurs ballets. Le plus connu, ***Gisèle*** (1841, musique d'Adolphe Adam) dansé à l'Opéra connaît un énorme succès.

Gisèle, ballet de Théophile Gautier et Alfred Adam (1841)
La danseuse Carlotta Grisi, dans le rôle-titre.

LE CRITIQUE
ARTISTIQUE ET DRAMATIQUE

On connaît surtout Théophile Gautier comme poète, romancier, librettiste... On le connaît moins comme critique d'art et de théâtre.
Pourtant, cette activité représente les trois quarts de son œuvre (un quart pour ses articles de critique artistique, la moitié pour ses articles de critique dramatique !)

Toute sa vie, depuis l'âge de 25 ans et jusqu'à sa mort, il suit régulièrement la vie artistique et théâtrale de la capitale. Sa passion de l'art l'amène aussi à parcourir le temps pour redécouvrir certains artistes du passé injustement méconnus ou oubliés. Et également à parcourir l'espace pour découvrir tout ce que les pays étrangers recèlent de trésors artistiques. Les articles qu'il publie à cette occasion, sont ensuite repris, au moins pour ceux qu'il estime les plus intéressants, sous forme de recueils.

Dans ce travail de critique, Théophile Gautier, se considère toujours comme au service de l'art et du beau. Pour exu, il n'hésite pas à s'engager, égratignant ceux qu'ils considère comme médiocres et défendant avec passion de jeunes talents dont la postérité confirmera la valeur ou des artistes du passé, injustement méconnus.
En peinture, par exemple, il soutient sans réserve Delacroix, Corot, Courbet, Manet. Il fait connaître les grands peintres espagnols, dont Ribera et Goya. Il fait réhabiliter Watteau, Boucher, Chardin, Fragonard. « *J'ai toujours défendu les intérêts de l'Art et proclamé à haute voix le nom des maîtres sacrés* ».

Deux caricatures de Théophile Gautier

LE JOURNALISTE

A l'époque de Théophile Gautier, la presse est en plein développement.
Dès l'âge de 25 ans, il comprend tout le parti qu'il peut tirer des journaux.

D'abord comme moyen de diffusion de ses propres créations « littéraires » : comme le succès d'un livre n'est jamais garanti à l'avance, il commence par publier ses œuvres dans des journaux, des revues, sous forme de poésies isolées, de nouvelles, de feuilletons, de récits, qui du coup, touchent d'emblée plusieurs milliers de lecteurs.

Mais également comme arme efficace dans son combat pour l'art. Pour cela, il devient un véritable journaliste, au service de l'information.
Grâce à son sens de la description, indispensable à une époque où les journaux sont très peu illustrés, il permet aux lecteurs d'être au courant des grands évènements artistiques. Grâce à son souci de la précision de l'argumentation, il forme leur esprit critique et leur apprend ainsi à se forger un jugement personnel. Du journalisme de qualité !

Théophile Gautier collabore aux plus grands journaux de son temps, en particulier ***La Presse*** d'Emile de Girardin, ***le Figaro, la Revue de Paris, la Revue des Deux Mondes, l'Illustration,*** livrant au total environ 3000 articles.

L'HOMME DE LETTRES RECONNU

Théophile Gautier jouit de son vivant d'une immense notoriété. Il fait partie des personnalités qui comptent. Sous le Second Empire, il est l'un des proches de la princesse Mathilde qui le nomme son bibliothécaire personnel. Il apparaît comme le poète officiel du régime.

En 1862, il est élu Président de la *Société nationale des Beaux-Arts*.

Cette notabilité lui vaut cependant des inimitiés qui l'empêchent d'être élu à l'Académie française où il se présente plusieurs fois sans succès.

On lui reproche aussi son non-engagement en politique, son ralliement au régime impérial. C'est oublier que la plume de Théophile Gautier ne fut jamais servile. En 1867, par exemple, lors de la reprise d'***Hernani***, il publie un article élogieux dans ***Le Moniteur***. On lui demande de modérer ses éloges à propos de l'œuvre de Victor Hugo, qui reste un opposant irréductible à l'Empire. Il met alors en demeure le ministre de l'Intérieur de choisir entre son article ou sa démission. L'article est inséré tel quel.

Théophile Gautier n'a jamais profité de sa position officielle pour s'enrichir. Il a même vécu jusqu'à la fin de sa vie, dans une certaine gêne.

Théophile Gautier meurt en 1872, à 61 ans, à Neuilly où il s'était installé avec sa famille.

Théophile Gautier en famille à Neuilly, 1857.

Cette présentation volontairement générale et rapide, doit beaucoup au **Site internet du BICENTENAIRE de THEOPHILE GAUTIER**, mine d'informations et d'illustrations.

Pour la commodité et la clarté de la compréhension de cette présentation, on y a envisagé l'œuvre de Théophile Gautier en distinguant différents aspects.
Mais il convient « *d'aborder l'œuvre comme un tout et non de la tronçonner en grands pans, chronologiques ou génériques - seule manière de dégager la cohérence de sa pensée et la fidélité à ses idées […]* ***une existence remplie par la passion de l'art*** ». (Martine Lavaud, Université Paris IV et Anne Geisler, Université d'Evry, site du Bicentenaire).

Conception-rédaction : Pierre Mur.
Mise en forme : Jean-Marc Soulé.
Août 2011

PROPOS DE TARBAIS SUR THEOPHILE GAUTIER...

En 1911, lors de la célébration à Tarbes du Centenaire de la naissance de Théophile Gautier

Georges Magnoac,
(Maire de Tarbes de 1900 à 1912)

« Les Tarbais, en évoquant le souvenir d'un des plus glorieux enfants de cette « Terre latine », possèdent une qualité précieuse entre toutes : le culte du génie des lettres dont Théophile Gautier a été et restera la vivante expression »

Laurent Tailhade
(Poète né à Tarbes en 1854)

« Doué pour comprendre la beauté sous toutes ses formes, sous ses aspects les plus inattendus, pour les exprimer au moyen de formules évocatrices, de mots qui font voir encore plus qu'ils n'expriment, il donne au langage la précision des arts plastiques. Sa phrase a des reliefs, des couleurs, elle abonde en modelés, en teintes riches et précises. Peintre, orfèvre, émailleur, graveur, miniaturiste, le monde apparaît à ses yeux comme une longue suite de paysages, comme une succession de reliefs plus ou moins éclairés. »

Tristan Derème
(Poète béarnais, ayant vécu plusieurs années à Tarbes)

« Ce qui frappe dès qu'on lit une page de Gautier et dès qu'on ouvre les livres de ses biographes, ce qui saisit, c'est son amour du rare, du singulier, son horreur du banal, son originalité profonde, sa sincère nouveauté. Faut-il rappeler le gilet rouge […], les cheveux flottants, le pantalon vert-pâle et les douze chats favoris ? Ils sont partout. Mais ces détails éclatants et minuscules, qui ne seraient que puérile niaiserie chez un quelconque constructeur de strophes, prennent ici une valeur toute particulière. Ils sont un signe. Ce sont les manifestations extrêmes d'une sensibilité très spéciale ; ce sont comme les fleurs dernières et bizarres d'un arbre prodigieux. »

En 1963, lors de la célébration à Tarbes du centenaire du *Capitaine Fracasse*

Marcel Dérosier

(Agrégé de lettres, professeur au lycée Théophile-Gautier, président de la Société académique, auteur de « *Si Tarbes m'était conté* »)

« Par dessus tout il aimait l'Art, qu'il considérait comme seul capable de tenir l'être humain à l'abri des compromissions du monde, au seuil d'un univers où tout ce qui n'est pas droit, tout ce qui n'est pas noble, ne peut obtenir droit de cité, où l'homme transcende son temps et rejoint, par-delà l'humanité, le Beau éternel et ceux qui, à toutes les époques, lui ont voué un culte. « Guidez le peuple au Bien par le chemin du Beau » prescrivait-il aux poètes. »

René Billères

(Ancien élève de Normale Sup, agrégé de lettres, professeur au lycée Théophile-Gautier, député puis sénateur des Hautes-Pyrénées de 1946 à 1983, plusieurs fois ministre de l'Education nationale)

« Nous nous demandons si Théophile, loin de se concentrer dans les *Emaux* ne s'y est pas seulement comprimé lui-même et restreint dans des disciplines trop strictes de mètre, de rime et de rythme qui lui paraissaient comme le moule solide de l'art, mais en fait le contraignaient dans de petits sujets et de courtes minuties et dont, en tout cas, le mérite formel ne s'impose plus aujourd'hui à nous. […]

C'est qu'en vérité Théophile ne se meut à l'aise et au large que dans la prose.
Elle seule peut le contenir tout entier. Il a besoin d'espace. Il est de nature un « fils du soleil », tout gonflé de vigueur, tendu d'ardeur et d'exaltation, exposé davantage à des accablements passagers qu'à des mélancolies contemplatives, des tristesses inspirées, des souffrances musiciennes. Par contre, il est doué d'une sensibilité exceptionnelle à la beauté extérieure et riche d'une prodigieuse mémoire visuelle.
Ajoutons le don du verbe abondant, sonore, coloré, le sens du vocabulaire opulent que les lectures augmenteront sans arrêt.
Une telle sensualité ne le destine pas précisément à la poésie, au courant intime, à l'ivresse interne, au chant de l'âme qui trouve naturellement dans les vers son rythme et son refrain. Il est beaucoup plus fait pour voir, saisir, jouir et peindre. [….] Dans sa prose, il se retrouvait libre. »